

LA PLUS FORTE-
VENTE DE LA RÉGION

LILLE, 100, Rue de Paris
PARIS, 48, Bd. Haussmann

JOURNAL D'INFORMATION

L'Égalité

de Roubaix - Tourcoing

BUREAUX : Téléph. 351-17
ROUBAIX : 48, rue de la Gare, 45

Tourcoing : Téléph. 9-85
3, rue Fédérale Lohmeijer

DIRECTRICE : M^{me} Eug. GUILLAUME.

PLAISANTERIES D'AUTREFOIS

Sous le couvert des sobriquets la malice populaire s'exerce



Sous la vieille porte de Maubeuge, les muets de Cerfontaine passaient, mais point la charette chargée de perches...



A Cambrai, du campanile de l'Hôtel de Ville, Martin et Martine donnent gratuitement, à midi, le coup de marteau.

Il est une coutume du temps jadis qui tend à se perdre de notre temps, celle des surnoms, des sobriquets selon l'expression du cru. Il faut aller dans les campagnes pour trouver ça et là quelques reminiscences d'un usage qui naquit de la nécessité de distinguer dans un même village les personnes portant le même nom patronymique, et l'on s'explique combien elles pouvaient être nombreuses au temps où les familles souvent importantes restaient groupées autour du même clocher. On s'ignore pas que l'habitude ayant avec le temps fait force de loi et les surnoms ayant figuré dans les actes officiels, beaucoup des noms actuels ne sont que des surnoms d'antan. Nos aïeux, pour distinguer les divers membres de la famille Dupont ou de la famille Durand, les affiliaient au qualificatif de « le Roux », « le Borgne », « le Gros », « le Renard », etc., et ainsi nous sont parvenus les Leroux, Leborgne, Legros, Renard et tant d'autres.

Mais les sobriquets s'appliquaient aussi de village à village et c'est surtout dans ce genre de sport que la verve souvent taquine, parfois même cruelle de nos ancêtres, s'est exercée.

La porte, les perches, les baudets

Dans l'Avesnois, pays de tradition, on n'a pas perdu le souvenir des « sobriquets collectifs » appliqués aux habitants de telle ville ou de tel village. Il arrive encore que ces surnoms soient lancés par quelque vieux, aux yeux pétillants de malice, qui tient sous cape de la bonne plaisanterie, car ce n'est en somme qu'une plaisanterie dont personne ne songe plus à s'offusquer.

L. BAJEUX.

(LIRE LA SUITE EN SEPTIÈME PAGE)

SANS EFFUSION DE SANG...

Les troupes de Franco sont entrées à Madrid

L'armée républicaine du Centre s'est rendue et son chef, le Colonel Casado, a quitté la Capitale

La Cité universitaire a été complètement occupée au cours de l'après-midi

LE GÉNÉRAL FRANCO VIENDRAIT SAMEDI A MADRID

Les troupes nationalistes poursuivent leur avance dans les secteurs de Tolède et de Cordoue



Le Général FRANCO arrivant à la Capitainerie de BURGOS. (Ph. Keystone)

Londres, 28. — On mande de Madrid à l'Agence Reuter : Madrid a capitulé. Déjà, hier, à la tombée de la nuit, la Cité universitaire était complètement désarmée. De nombreux éléments républicains et des civils se rendaient aux nationalistes. On apprend que ni l'ambassade, ni la colonie française n'ont eu à souffrir des derniers événements.

Le général Franco arriverait samedi à Madrid

Londres, 28. — On mande de Madrid à l'Agence Reuter : On ne sait pas encore à Madrid quand les troupes du général Franco feront leur entrée dans la ville, mais on croit savoir que le généralissime lui-même arrivera samedi dans la capitale.

Le colonel Casado a quitté la ville

Londres, 28. — Le correspondant de l'Agence Reuter s'est rendu, ce matin, au G.Q.G. républicain, où il a appris que le colonel Casado, commandant en chef des forces républicaines, était parti et que l'armée du centre, sous les ordres du colonel Pradas, s'était rendue. Des drapeaux blancs flottaient dans toute la capitale.

(LIRE LA SUITE EN CINQUIÈME PAGE)

MORT DE M. POL NEVEUX, DE L'ACADÉMIE GONCOURT



M. Pol NEVEUX (Ph. Keystone)

Paris, 28. — M. Pol Neveux, membre de l'Académie Goncourt, est décédé, le 25 août 1865. Il fit ses études dans le lycée de cette ville. Licencié en droit, M. Pol Neveux fut tout d'abord sous-bibliothécaire à la Bibliothèque Mazarin et à l'École des Beaux-Arts.

(LIRE LA SUITE EN CINQUIÈME PAGE)

Par 425 voix contre 158 la Chambre a voté le premier article du projet sur la représentation proportionnelle

Le renvoi à la commission demandé par M. Crutel, appuyé par M. Lebas au nom du groupe socialiste, avait été repoussé par 309 voix contre 282

Paris, 28. — La Chambre a tenu séance mardi matin à 9 heures sous la présidence de M. Louis Buyat, vice-président.

Ce texte qui a pu être étudié, a donc été placé au dépôt de nombreux amendements. M. Trementin estime que le projet en



M. CAYREL (Ph. Nyl)

L'ordre du jour appelle la suite de la discussion des propositions de loi tendant à instituer la représentation proportionnelle pour l'élection de députés. M. TREMENTIN, rapporteur, monte à la tribune et rappelle que le rapport de M. Pomaret date du 27 avril 1937.



M. TREMENTIN (Ph. Nyl)

discussion semble à la commission le plus simple et le plus juste pour sauvegarder les droits du suffrage universel.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

L'ANGLETERRE VEUT PARER A TOUTE NOUVELLE MENACE D'AGRESSION EN EUROPE

LES GÉNÉRAUX GAMELIN ET VUILLEMIN ONT REÇU, A SON ARRIVÉE AU BOURGET, LE VICOMTE GORT, CHEF D'ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE BRITANNIQUE



Sur l'aérodrome du BOURGET, le Général Vicomte GORT, Chef d'Etat-Major de l'Armée anglaise, est reçu par le Général GAMELIN. (Ph. Keystone)

(LIRE NOS INFORMATIONS EN DEUXIÈME PAGE)

Jean CARRIDROIT de Saily-Labourse, qui entretenait des relations avec sa voisine, l'avait poussée à tuer son mari

Armés d'un rasoir, ils tentèrent d'égorger le malheureux, un sourd et muet qui ne fut que blessé

LE JURY DU PAS-DE-CALAIS A CONDAMNÉ : CARRIDROIT A 15 ANS DE TRAVAUX FORCÉS ET SON AMIE A 5 ANS DE RÉCLUSION



Hermeline PETITPRETZ et Jean CARRIDROIT dans le box des accusés. (Réveil)

C'est un drame de jalousie qui était évoqué hier après-midi devant les jurés du Pas-de-Calais. Ce n'est pas sans une certaine émotion que l'on put revivre ces heures tragiques qui se passèrent à Saily-Labourse, le 3 septembre 1938.

Une foule nombreuse était venue assister aux débats et à plusieurs reprises manifesta son animosité envers le principal inculpé, Jean Carridroit, qui, semble-t-il, a profité de l'infirmité de son voisin pour le tromper et qui d'ailleurs, fit preuve, durant l'audience, d'un cynisme révoltant.

(LIRE LA SUITE EN QUATRIÈME PAGE)

LIRE EN SIXIÈME PAGE

LE

"RÉVEIL AGRICOLE"

EN BELGIQUE

UNE FORMIDABLE EXPLOSION A FAIT NEUF MORTS ET VINGT BLESSÉS A HERSTAL

La déflagration s'est produite dans la section des cartouches spéciales de la fabrique nationale des armes de guerre (Lire nos informations en 8^e page)

DANS UN GESTE DE COLÈRE, un Caporal-chef repousse brutalement sa petite fille

L'ENFANT DÉGRINGOLE DANS UN ESCALIER ET MEURT D'UNE FRACTURE DU CRANE



Le caporal-chef PUYO qui a revêtu des habits civils, est emmené au Parcquet de Valenciennes. (Ph. Réveil)

Une affreuse tragédie s'est produite à Valenciennes. Une fillette de sept ans, est morte à la suite d'une chute qu'elle a faite dans un escalier. Mais la fatalité n'est pas la seule cause de cet effroyable accident. Le père de l'enfant, un caporal-chef du 43^e R. I., s'est entêté à inculper par le juge d'instruction d'homicide involontaire. Maintenant, tourmenté par la douleur et le remords, il se maudit d'avoir, dans un mouvement de colère, fait le geste stupide et regretté des qu'accompli, de repousser violemment la gamine. Elle l'avait importuné en s'amusant.

Au moment où venait l'espoir d'une vie meilleure...

« L'accident » s'est produit dans une maison située au N° 9, de la rue Capelle. Là, depuis quelques temps demeurait William Puyo, né le 27 septembre 1907 à Bordeaux, ses trois enfants, Jacqueline, âgée de 7 ans; Eliane, 6 ans; Sergé, 4 ans, ainsi que sa mère, Mme Marie Puyo.



La petite victime. (Ph. Réveil)

un renagement dans l'armée, qui suggère le drame (LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)